

La Transjurassienne : une course phare pour le ski nordique dans le massif du Jura

Cyrille Genre-Grandpierre, ThÉMA, CNRS, Université de Franche-Comté



La Transjurassienne. Cliché : Gérard BENOÎT À LA GUILLAUME.

Le ski nordique français vers un nouvel élan ?

Le développement des sports d'hiver dans les années soixante a vu le ski alpin s'imposer face au ski nordique. La majorité des stations qui se multipliaient alors à la recherche de « l'or blanc » ont en effet fondé leur développement sur le ski alpin qui, s'il nécessitait de lourds investissements, était en revanche susceptible de fournir de plus forts revenus. Peu médiatique, le ski nordique s'est alors forgé une image de sport réservé à quelques solides barbus, associée à une activité physique de

plein air permettant à de rares originaux de profiter autrement des vacances à la neige.

Marginalisée dès l'origine par l'alpin comme loisir de vacances, la pratique du ski nordique comme sport de compétition a de plus eu récemment tendance à fléchir. Le nombre de licences vendues dans le massif jurassien qui oscillait autour de 15 000 à la fin des années 80 est par exemple tombé à 6 000 en 1995. Cette diminution peut s'expliquer par plusieurs facteurs : enneigement devenu incertain, émergence de pratiques concurrentes comme les raquettes à neige, accès, grâce à une

mobilité croissante, à d'autres pratiques sportives pour la clientèle « traditionnelle et captive » que représentaient jusqu'alors les jeunes des villages de moyenne montagne.

Toutefois, depuis 1996 une dynamique inverse, susceptible de donner un nouvel élan au ski nordique, semble émerger. Le nombre de compétiteurs se stabilise enfin et sa pratique occasionnelle croît à nouveau grâce à un renouvellement des pratiquants s'opérant au profit d'une clientèle de proximité fidélisée. De surcroît, une population plus jeune et plus sportive est séduite par la composante glisse du ski de fond intro-

duite par le passage du pas alternatif au pas de patineur (*skating*). Enfin, l'instauration d'un label qualité pour les sites nordiques paraît susceptible de créer, à terme, les conditions du développement du ski nordique en permettant de mieux répondre aux attentes de la clientèle. Dans le massif du Jura, 25 des 75 principaux sites de ski de fond bénéficient aujourd'hui de ce label qualité.

Après des années difficiles, le ski nordique semble donc en mesure de se développer à nouveau. Il profitera ainsi du potentiel qu'offre la France (premier domaine skiable nordique d'Europe avec 11 000 km de pistes répartis sur 230 sites, dont 129 détiennent le label qualité) et des 61 millions de francs annuels perçus par les communes avec la vente des redevances pour l'accès aux pistes exigées par la Loi Montagne de 1985. Le ski nordique c'est aussi 2 000 emplois directs (accueil, moniteurs, pisteurs), mais surtout une pratique loin d'être secondaire, même si elle reste occasionnelle, puisque 2 millions de skieurs effectuent chaque année 3 millions de journées de ski.

La Transjurassienne : une course tout à la fois internationale et locale

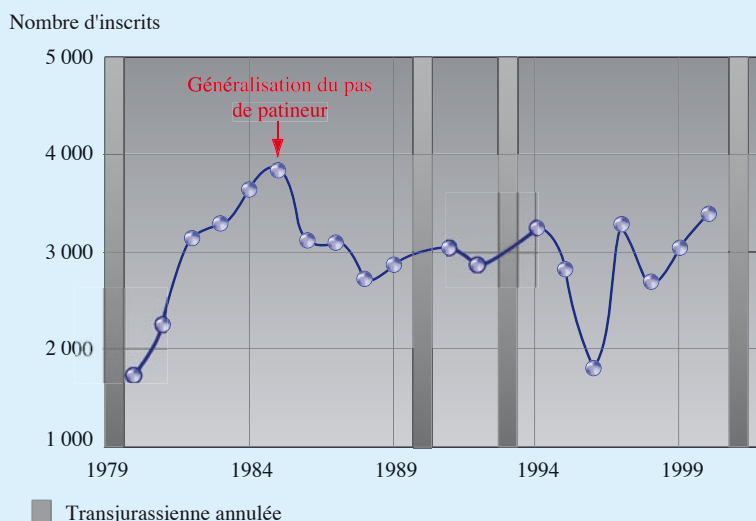
Depuis 1979, la Transjurassienne rassemble de 2 à 4 000 skieurs, simples amateurs ou champions internationaux, dont l'objectif est de parcourir les 76 km qui relient Lamoura à Mouthe à travers les paysages variés du Parc Naturel Régional du Jura.

Progressivement, elle est devenue la plus importante course de ski populaire de France et même une des plus renommées du monde, puisqu'elle fait désormais partie du circuit international des courses longue distance (*Worldloppet*). Cette dimension nationale et internationale de la course, se traduit d'abord par un budget de 2,5 MF, qui est

assuré à parts égales par les collectivités locales (Région, Conseils Généraux du Doubs et du Jura et communes situées sur le parcours), par les inscriptions des coureurs et les sponsors. Elle s'exprime ensuite par ses larges retombées médiatiques : chaque année, ce sont plus de 100 articles dans la

presse nationale et internationale, 210 au niveau régional et 40 émissions de radio et télévision qui relaient l'événement. Elle se lit enfin dans la forte participation étrangère (18 % des compétiteurs), qui assure la promotion des paysages de Franche-Comté hors de la région.

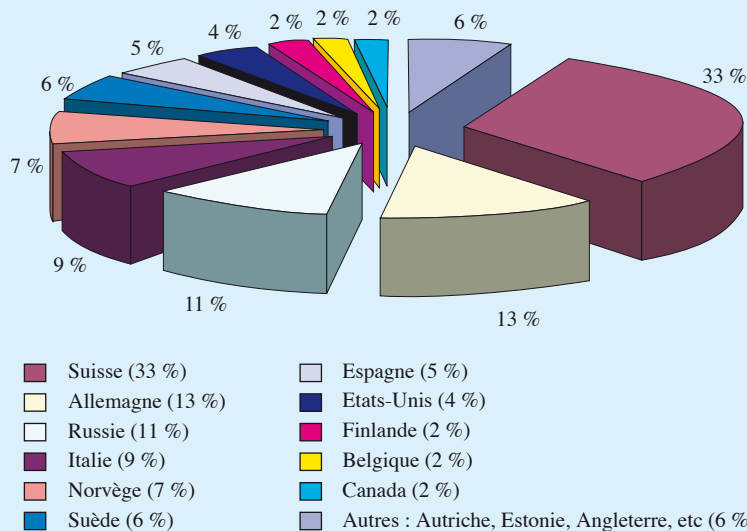
La participation à la transjurassienne : un recul suite à la généralisation du pas de patineur



© Images de Franche-Comté

Source : J.F. Rey, J.P. Henriot ; *La Transjurassienne*, Betinas, 1999

La participation étrangère à la transjurassienne



© Images de Franche-Comté

Parallèlement, la « transju », ainsi l'appelle-t-on en Franche-Comté, est aussi une épreuve régionale. C'est pourquoi, l'analyse de la participation à la course, figure emblématique du massif du Jura, peut permettre de mieux connaître la pratique du ski nordique en Franche-Comté.

La carte des participants français, qui met en avant la faible participation des coureurs pyrénéens et alpins du sud, souligne bien l'origine majoritairement régionale des compétiteurs (32 % sont

comtois, dont 16 % doubistes et 14 % jurassiens). On note toutefois la participation relativement forte du département du Nord traduisant l'attrait qu'exerce la Franche-Comté sur ce département qui fournit le plus gros contingent de visiteurs.

À une échelle plus fine, on relève que les participants francs-comtois sont essentiellement groupés dans les communes « nordiques » de la haute chaîne situées à proximité directe du parcours. L'effet du gradient d'altitude est donc

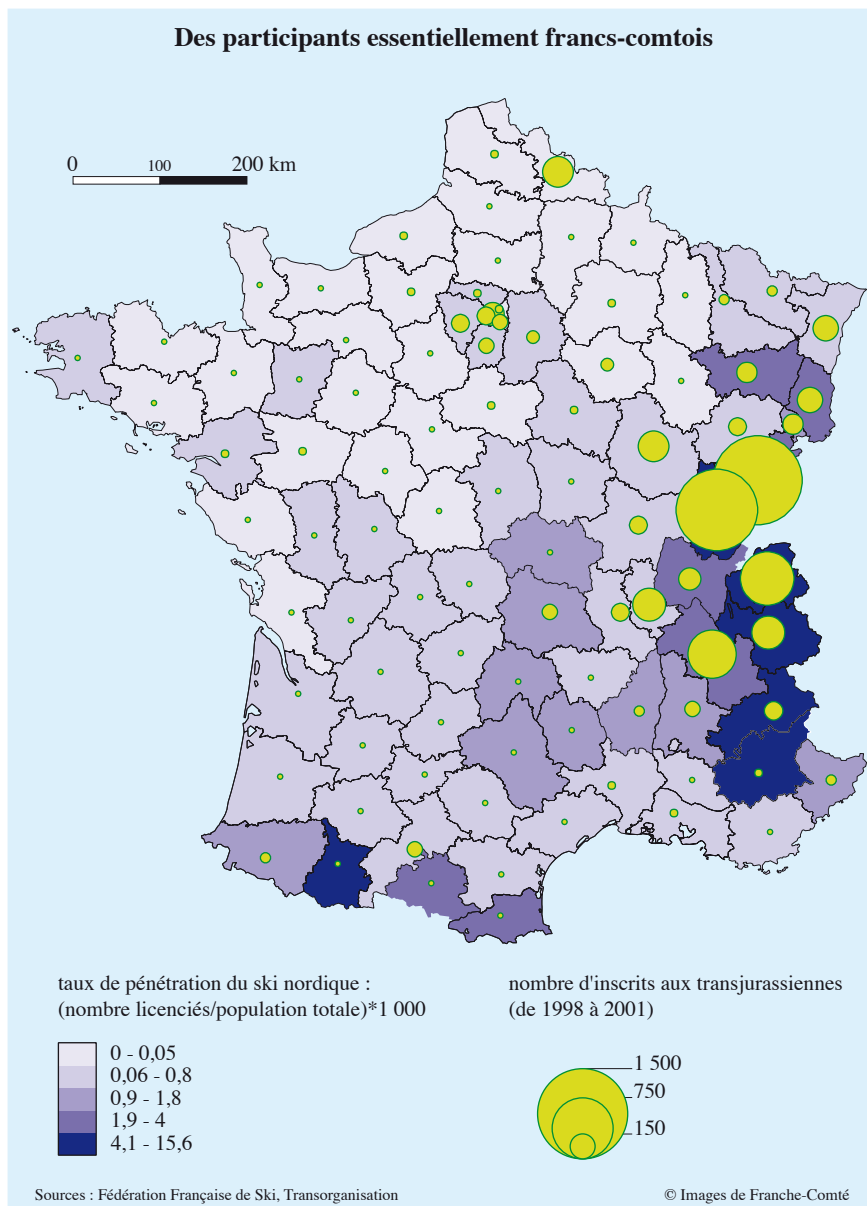
très marqué mais non exclusif, puisque l'on constate par exemple une participation relativement faible des skieurs du pays de Maïche.

Par ailleurs, la participation ne semble pas être une fonction directe du taux de pénétration du ski nordique par commune : de nombreuses communes, appartenant notamment au pays de Gex et aux zones urbaines, Besançon en particulier, fournissent de nombreux partants bien qu'elles comptent peu de licenciés. Ces observations tendent donc à montrer que, si la pratique du ski nordique de compétition reste bien cantonnée à la haute chaîne jurassienne, la pratique plus « occasionnelle » saisie à travers la participation à la Transjurassienne est plus dispersée spatialement et touche particulièrement les villes.

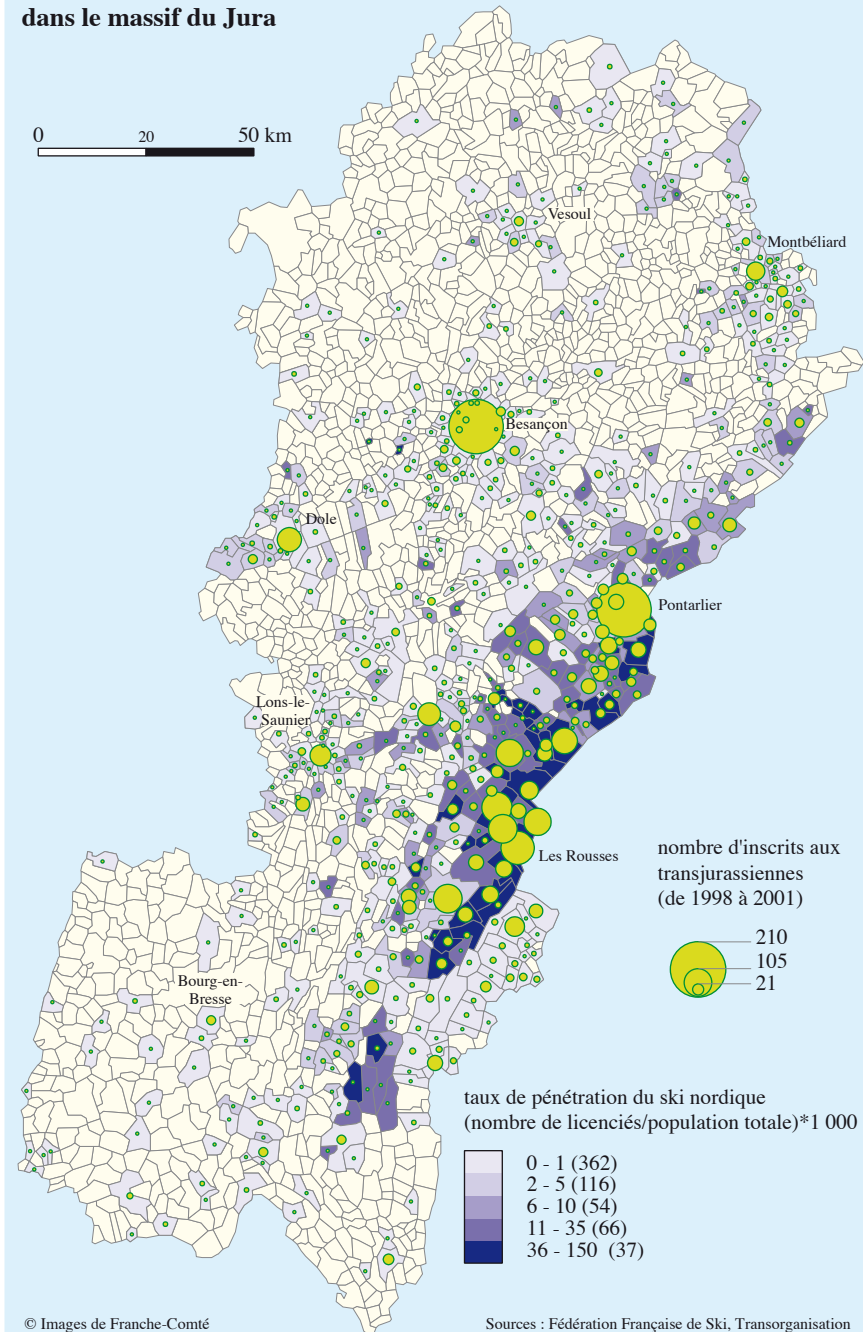
Qui sont les transjurassiens ?

En s'intéressant à la population des participants à la Transjurassienne, on constate que le ski nordique demeure un sport essentiellement masculin. 84 % des participants sont en effet des hommes et le nombre de femmes peine à progresser (de 37 en 1980 à 365 en 2000). Par ailleurs, si le « skating » a rajeuni la clientèle, l'âge moyen des pratiquants reste relativement élevé : 40 ans pour les transjurassiens. Outre une question de réglementation (âge minimum requis de 18 ans), cette moyenne de 40 ans s'explique surtout par le fait que le ski nordique, exigeant physiquement, convient bien aux organismes de plus de 30 ans. Pour preuve, les meilleurs résultats sont en moyenne réalisés par des coureurs de 30 à 39 ans. Le goût de l'effort et la performance ne semblent donc venir qu'avec la maturité...

Physiquement exigeant, le ski nordique nécessite un entraînement important pendant l'hiver. Ainsi, 9 % des Transjurassiens s'entraînent tous les



Taux de pénétration du ski nordique et participation à la transjurassienne dans le massif du Jura



sports à contre-saison. Ainsi, tous les coureurs sondés pratiquent au moins une autre activité physique complémentaire : la course à pied, le vélo et le VTT dans plus de 60 % des cas, puis de façon plus marginale, la randonnée, la natation et la musculation. Le skieur apparaît donc comme un sportif complet et assidu.

Quel avenir pour le ski de fond ?

Malgré une saison 2001 catastrophique par manque de neige, la renaissance encore fragile du ski nordique ne devrait pas être remise en cause à moyen terme. En effet, les aspirations actuelles de la population à la (re)découverte de la nature et des paysages sauvages, qui se traduisent notamment par un fort engouement pour la randonnée, semblent davantage en adéquation avec l'image du ski nordique qu'avec celle du ski alpin, longtemps privilégié comme vecteur du développement local des communes en milieu montagnard.

Le ski nordique peut donc s'affirmer à terme comme une activité complémentaire avec laquelle il faut compter pour assurer une économie de moyenne montagne pérenne, en particulier dans le massif jurassien. À ce titre, la Transjurassienne qui fait connaître l'excellence du cadre jurassien pour la pratique du ski nordique constitue un indéniable atout sur lequel le marketing régional peut s'appuyer.

La connaissance de la pratique du ski par les locaux et les touristes reste toutefois à approfondir pour développer le ski nordique et en faire un véritable outil de développement local. Elle seule permettra en effet de répondre de façon adaptée aux attentes variées d'une clientèle changeante. Enfin, et surtout, il reste à espérer que la neige continue à tomber sur le massif jurassien ■

jours et 40 % de 2 à 6 fois par semaine. Par ailleurs, 37 % d'entre eux font plus de 6 courses par saison, 50 % de 2 à 5 et 14 % la seule Transjurassienne. « Cet amateurisme engagé » apparaît également dans les motivations des coureurs, puisque, outre le plaisir de

participer, la Transjurassienne est pour beaucoup un défi personnel, le moyen de comparer ses performances d'une année à l'autre et, pour les meilleurs amateurs, de se mesurer à l'élite. Enfin, activité saisonnière s'il en est, le ski rend nécessaire la pratique d'autres